

# *Je serai* PRÉSIDENT

AMOUR GLOIRE POUVOIR



UNE COMÉDIE DE JEAN-YVES CHATELAIN

Réalisation affiche : karinelambin.com

## **AVERTISSEMENT**

**Ce texte a été téléchargé**

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

# JE SERAI PRESIDENT

(Comédie de Jean-Yves CHATELAIN)

## L'ÉPOQUE ET LE LIEU

De nos jours dans le salon d'une maison

## LES ACCES PLATEAU

Deux portes. Une qui donne sur la cuisine et l'autre vers l'extérieur. Un escalier qui monte vers les chambres.

## LES ACCESSOIRES

Deux pupitres, au moins 5 téléphones fixes, 3 téléphones portables, un sac, un appareil audio, une bouillotte...

## LES PERSONNAGES (par ordre d'entrée en scène)

- **CAROLE** ( La femme de Bernard)
- **ANNE CHARLOTTE** (La fille de Carole et Bernard)
- **BERNARD** (Le député, futur président ???)
- **ANITA** (L'amie de Carole )
- **LÉNA** (La fille d'Anita)
- **DENISE** (La mère de Carole)
- **ODETTE** (La femme de Georges)
- **BERNADETTE** (La fille d'Odette et Georges)
- **GEORGES** (L'adversaire politique de Bernard)
- **LUDO** ( Le fils d'Odette et Georges)
- **Melle LEROUX** (La journaliste à Hebdo-Écho)
- **BRICE** (Le coach)

# JE SERAI PRESIDENT

(Comédie de Jean-Yves CHATELAIN)

## ACTE 1

### SC-1

*(Carole est au téléphone)*

**CAROLE** : Allo ? Mon mari ? Ah non, Monsieur le député n'est pas là. La banque ? Ah oui...Je peux peut être vous renseigner ? Oui, oui, je sais... Les comptes. Oui, désastreux, oui, oui. Alors dites moi, je suis sa femme, Carole. Oui Carole Queudale, la femme de Bernard Queudale. Je ne vois pas ce qu'il y a de risible, Mademoiselle. Vous connaissez sans doute notre maison. Bernard Charles Beaupré Gonzalès ? Oui je suis la fille de Charles Beaupré Gonzalès. Oui le grand CRU Bordelais. Bernard, mon mari et moi avons pris la suite...au décès de mon père. Le domaine Charles Beaupré Gonzalès est devenu le domaine Bernard Charles Beaupré Gonzalès. Allo ? Trop de découverts ? Si cela continue, nous pourrions être interdit bancaire ?

*(arrivée de Anne Charlotte également au téléphone)*

**ANNE CHARLOTTE** : Tu m'énerves avec tes questions...

**CAROLE** : Allo ? Non pas du tout. Je suis à votre entière disposition. Ce vignoble, c'est toute ma vie, vous savez ? Et on y a cru ! Enfin cru du verbe croire...Mais c'est vrai que depuis que mon père n'est plus là, cela marche moins bien...Bernard mon mari n'est pas...enfin il vaut mieux qu'il reste député.

**ANNE CHARLOTTE** : Ça ne te regarde pas d'abord !

**CAROLE** : Une proposition d'achat des Chinois ? C'est terrible ce que vous me dites là ! Heu...Dix huit heures, oui, entendu.

**ANNE CHARLOTTE** : Et maintenant, tu me fous la paix, ok ? *(raccroche)*

**CAROLE** : Oui, au revoir Madame heu...Allo ? Allo ? *(raccroche)* Mais enfin Anne Charlotte !

**ANNE CHARLOTTE** : Quelle pétasse, celle-là

**CAROLE** : Anne Charlotte !

**ANNE CHARLOTTE** : Oui maman.

**CAROLE** : Tu ne trouves pas, que ton père et moi, avons assez de problèmes comme ça !?

**ANNE CHARLOTTE** : Ben quoi ?

**CAROLE** : Ben quoi, ben quoi ! C'est tout ce que tu sais dire, Ben quoi !? Nous risquons de vendre le domaine. Le domaine Bernard Charles Beaupré Gonzalès va peut-être devenir t'san kyen coon et toi, tu t'en fous !?

**ANNE CHARLOTTE** : Le domaine Bernard Charles Beaupré Gonzalès ! B comme Bernard, C comme Charles, B comme Beaupré et G comme Gonzales. *(un temps)* Ça fait B, C, B, G ! B, C, B, G...En fait, on passe de B, C, B, G *(façon hautaine)* à "t, k, c" *(prononcé à la chinoise en se tirant sur le coté des yeux)*...Hihihi, ce n'est pas la même chose !

**CAROLE** : Si ton grand père Charles était là ! Nous n'avons plus un radis ! Heureusement que ton père a ses indemnités de député. Sinon, je me demande bien avec quoi nous pourrions partir aux sports d'hiver.

**ANNE CHARLOTTE** : Moi je n'y vais pas cette année.

**CAROLE** : Tu n'es pas sérieuse là ?

**ANNE CHARLOTTE** : Oh si ! Je reste avec ma copine Bernadette. Elle fête son anniversaire juste à cette période.

**CAROLE** : Bernadette ? La fille de Georges Labiterit ?

**ANNE CHARLOTTE** : On s'entend super bien, Bernadette et moi. On est dans la même promo. C'est mon amie pour la vie !

**CAROLE** : Quand ton père va apprendre ça !

**ANNE CHARLOTTE** : Je ne vois pas ce qu'il y a de mal à se faire des amies.

**CAROLE** : Les amies, on les choisit ! Mais enfin tu sais très bien que Georges Labiterit va se présenter aux prochaines législatives, contre ton père! Et toi tu ne trouves rien de mieux que d'être copine avec sa fille !

**ANNE CHARLOTTE** : Pas copine ! Amie ! Amie très proche, même !

**CAROLE** : Mais enfin Anne Charlotte ! Georges Labiterit est une teigne ! Il s'était déjà présenté contre mon père ! Oui ton grand père Charles ! Bon là il n'avait aucune chance. Mon père en a fait qu'une bouchée. Mais ton père lui...est en danger devant Georges Labiterit ! Georges Labiterit est un fin renard de la politique. Il est prêt à tout pour obtenir un mandat de député. Imagine ! Imagine ! Imagine, si ton père perdait sa circonscription, au profit de ce Labiterit, de cet énergumène, ennemi héréditaire de notre famille. Et toi, tu ne trouves rien de mieux que d'avoir Bernadette, sa fille, comme meilleure copine !

**ANNE CHARLOTTE** : Amie ! Meilleure amie !

**CAROLE** : Je te l'interdis, tu entends ! IN TER DIT !

**ANNE CHARLOTTE** : T'as raison, les amis, on les choisit...contrairement à SA FAMILLE ! *(Elle part en claquant la porte)*

**CAROLE** : Quelle petite peste celle-là ! *(le téléphone sonne)* Allo ? Ah non, ici c'est sa femme Carole, Madame Queudale. Oui la femme de Bernard, Bernard Queudale ! Vous vouliez lui parler ? Oui je ne sais pas...c'est de la part ? De la part de qui il sait ? Vous êtes gentille, mais moi je ne sais pas ! Allo ? Allo ? ALLO ! Elle a raccroché ! Quelle malotruque celle-ci !

## SC-2

*(Arrivée de Bernard)*

**CAROLE** : Tiens, quand on parle du loup, il sort de sa tanière.

**BERNARD** : Tu sais comme moi que le loup ne dort pas dans sa tanière. Il la construit pour protéger la louve et les louveteaux et leurs fournir un habitat. Carole... Que me vaut un accueil aussi...charmant ?

**CAROLE** : Tu es très demandé en ce moment, Bernard. Je viens de recevoir un appel de qui tu sais !

**BERNARD** : De qui, de qui...de qui je sais ?

**CAROLE** : Sans doute de qui, a vu le loup !

**BERNARD** : Carole! Ma biche ! Mon p'tit sucre d'orge, ma p'tite caille...Tu sais bien qu'il n'y a que toi qui existe pour moi, hein ? *(Il la prend dans ses bras)* Allons, allons, les personnes publiques comme moi, sont source de fantasmes. L'essentiel est de garder la tête froide...

**CAROLE** : La tête oui...mais le reste aussi !

**BERNARD** : Quand on a la chance d'avoir une petite Carole à ses cotés, on ne batifole pas, crois moi ! Sans compter tous les soucis que l'on a avec le domaine. Tu sais que le prix est encore revu à la baisse. La récolte de l'année dernière a été un tel désastre. Les chinois sont intraitables !

**CAROLE** : Ne te fatigue pas, j'ai fait mon deuil du domaine. Je l'ai fait, le jour où mon père Charles nous a quitté car toi...

**BERNARD** : Pourtant, j'ai fait de mon mieux, le maximum et je ne te permets pas de...

**CAROLE** : Ton maximum, Bernard...Ton maximum ! Mais ton maximum n'atteint pas le minimum requis pour garder le domaine!

**BERNARD** : Ça fait toujours plaisir ! Je te trouve injuste Carole ! D'autant plus que...

**CAROLE** : Parle moi des élections Bernard...

**BERNARD** : Des élections ? Des élections législatives ? Mais ce n'est pas tout de suite ! Ce ne sera qu'après la présidentielle.

**CAROLE** : Tu sais que Georges Labiterit se présente aux législatives ?

**BERNARD** : Labiterit se représente ? Ah le chien !

**CAROLE** : Et tu ne sais pas la meilleure !? Anne Charlotte est devenue la meilleure copine de Bernadette Labiterit, sa fille !

**BERNARD** : Ah bon ? (*plutôt ravi*)

**CAROLE** : Ah bon ! C'est tout ce que ça te fait ?

**BERNARD** : Labiterit se présente ! L'animal !

**CAROLE** : Oui la dernière fois, mon père venait de mourir, tu n'as eu aucun mal à te faire élire à sa place. Les gens étaient sous le coup de l'émotion. Labiterit n'avait aucun poids contre mon père. Mais là maintenant...Ils t'ont vu à l'œuvre. Georges Labiterit a les dents longues ! Il est prêt à tout pour te remplacer. Surtout que...enfin Bernard, tu n'as pas brillé, non plus, en tant que député...enfin si tu as obtenu... qu'as-tu obtenu au fait ?

**BERNARD** : Le voisin....

**CAROLE** : Ah oui ! Le voisin a eu le mérite agricole grâce à toi ! Suite à une erreur du ministère...

**BERNARD** : Mais enfin Carole...

**CAROLE** : Bernard ! Tu vois trop petit !

**BERNARD** : Petit ? Trop petit ?

**CAROLE** : J'ai une idée Bernard ! Une idée folle !

**BERNARD** : Carole, tu m'inquiètes !

**CAROLE** : Je veux que tu sois président, Bernard !

**BERNARD** : Prési, prési, président ? Mais président de quoi ?

**CAROLE** : PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE, BERNARD !

**BERNARD** : Carole, t'es folle !

*(Diffusion de la marseillaise ; Ils se mettent au garde à vous)*

**CAROLE** : Bernard, ressaisis toi ! Ecoute moi ! Tu es l'actuel député...

**BERNARD** : Grace à feu, beau papa !

**CAROLE** : Tu es l'actuel député ! Si tu te présentes à l'élection présidentielle... Cela te donnera une posture, une aura, une dimension nationale. Et même si tu n'es pas élu président, le futur président de la république dissoudra l'assemblée et avec ta notoriété devenue nationale...tu n'auras aucun mal à te faire réélire député ! A la barbe de Georges Labiterit qui lui, sera resté avec une dimension tout à fait locale !

**BERNARD** : Ce n'est pas idiot ça...

**CAROLE** : Et puis pas rapport à ce Labiterit...tu es bien plus...

**BERNARD** : Compétent ?

**CAROLE** : Heu...*(fait non de la tête)* Surement...que tu dois bien avoir...des atouts qu'il n'a pas.

**BERNARD** : Plus intelligent...

**CAROLE** : *(en aparté)* Ben non.

**BERNARD** : Plus cultivé aussi...*(Carole secoue la tête en "cherchant" la culture de Bernard)*  
C'est vrai ça, j'ai des atouts...*(En parcourant la scène, en roulant les mécaniques devenant brutalement très sûr de lui, démarche à la Aldo Maccione...)*

**CAROLE** : Bernard ? Bernard ? Même si tu n'es pas président, tu seras député...  
Bernard ? Bernard ?

**BERNARD** : Mais, JE SERAI...PRESIDENT !

**CAROLE** : Enfin...Député...

**BERNARD** : JE SERAI...PRESIDENT ! PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE ! Ma décision est prise !

**CAROLE** : Bernard !? *(Il sort de façon altière et ignorant son épouse Carole)*  
Bernard...Tout va bien Bernard ? **BERNARD**...*(Elle le suit en courant)*

### SC-3

**VOIX OFF** : Une semaine plus tard

*(Carole compose un numéro de téléphone)*

**CAROLE** : Allo ? Oui bonjour, je suis Madame Queudale, oui c'est ça, la femme du député Bernard Queudale. C'est ça du domaine Bernard Charles Beaupré Gonzalès. Mon mari a une déclaration à la presse, oui à votre journal Hebdo-Écho. Une déclaration très importante. Oh, cela va faire l'effet d'une bombe. Nous en réservons l'exclusivité à Hebdo-Écho. Alors...oui, c'est ça, envoyez nous une journaliste qui recueillera les propos de mon mari. Pour une parution à la une, bien sur. Très bien, entendu, oui, au revoir Mademoiselle.

*(On sonne Carole va ouvrir. Arrivée d'Anita et Léna. Léna grosses lunettes habillée vieille France)*

**CAROLE** : Ah ma petite Anita, merci d'être venue.

**ANITA** : Ça va ma grande ? Alors on oublie les copines ? Ça fait au moins deux jours que tu ne m'as pas téléphoné et ça n'avait pas l'air d'aller très fort. *(aparté vers Léna)* Dis bonjour à Carole, toi !

**LÉNA** : Bonjour Carole

**CAROLE** : Bonjour Léna. Toujours aussi...aussi raviss...Je ne demande même si elle n'a pas grandi...non ?

**ANITA** : Non plus !

**CAROLE** : Ah ! Heu...je suis heureuse que tu aies pu te libérer

**ANITA** : Toi, tu as un truc à me demander ou je ne m'y connais pas ! Depuis que vous avez repris le domaine de ton père, t'as plus trop le temps pour les copines...

**CAROLE** : J'ai mes occupations. Ce n'est pas pour ça que je t'oublie. J'aimerais bien avoir encore l'insouciance de nos vingt ans...Tu te souviens ?

**ANITA** : Oui, ben ça fait bien vingt ans que nous n'avons plus vingt ans ! Tu savais faire la fête à ce moment là.

**CAROLE** : Ce n'est plus pareil. Nous étions toute une bande ! Tu te rappelles de Grégory ? Mais si le gars super moche qui te draguait avec insistance. Sylvie, la pète sec qui est devenu bonne sœur, hihhi...

**LÉNA** : Ouah...Hihhi...Bonne sœur...

**ANITA** : Léna, calme toi ! Un peu de respect !

**CAROLE** : Et tu te souviens aussi de François, Ludovic et puis Bernard, Odette...

**ANITA** : Odette est passée à l'ennemi

**CAROLE** : Oui, elle a épousé Labiterit

**ANITA** : Et toi t'as mal fini aussi...t'as épousé Bernard !

**CAROLE** : Tu es bien tombée enceinte de Léna, toi. Oh tu n'as jamais voulu nous présenter l'heureux papa. Quand je pense qu' il t'a lâchement abandonnée ce salaud !

**LÉNA** : Vous parlez de mon père, là !

**CAROLE** : Ah oui, oh pardon Léna.

**ANITA** : Léna est à vif sur l'sujet...

**LÉNA** : On le serait à moins !

**ANITA** : Léna, c'est pas le moment !

**LÉNA** : Elle n'est pas là Anne Charlotte ?

**CAROLE** : Oh, vous ne savez pas la meilleure ? Anne Charlotte s'est liée d'amitié avec Bernadette Labiterit !

**LÉNA** : Ah, c'est pour ça...Moi, je ne compte plus...Si elle a une autre copine....

**ANITA** : Non !? Bernadette ? La fille de Georges et Odette Labiterit ?

**CAROLE** : Oui, la fille Labiterit !

**ANITA** : Georges Labiterit ! L'ennemi héréditaire de la famille ? Ton père, le pauvre, Charles ne pouvait pas le voir en peinture !

**CAROLE** : En plus, il se présente contre Bernard aux prochaines élections !

**ANITA** : Oh le con !

**LÉNA** : Elle est où Anne Charlotte ?

**ANITA** : Laisse tomber Léna. Anne Charlotte n'est plus fréquentable

*(passage d'Anne Charlotte qui vient chercher un sac)*

**ANITA** : Tiens Anne-Charlotte ! Ça fait si longtemps...

**ANNE CHARLOTTE** : Salut !

**LÉNA** : Anne Charlotte ! Je peux venir avec toi ?

**ANNE CHARLOTTE** : Ouais, si tu veux.

**ANITA** : Léna !

**CAROLE** : Anne-Charl...

**LÉNA** : ouais ! *(Anne Charlotte et Léna sortent)*

**ANITA** : Donc tu me disais...

**CAROLE** : Oui, Georges Labiterit se présente contre Bernard aux législatives. Mais nous avons la parade !

**ANITA** : NON !? A mon avis, t'es plus dans la panade que dans la parade !

**CAROLE** : Si ! Nous avons une parade en béton ! Bernard est gonflé à bloc ! Il a décidé de se présenter aux élections présidentielles.

*(grand silence. Puis éclat de rires d'Anita)*

**ANITA** : Hihih...

**CAROLE** : Anita !

**ANITA** : Tu déconnes !? Hihih....

**CAROLE** : Mais non !

**ANITA** : Aux élections président....Aux élections....hihih...

**CAROLE** : Mais si...

**ANITA** : Oh le con ! Hihih...

**CAROLE** : Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle...

**ANITA** : C'est pas...hihih...

**ANITA** : } Hihih... *(par contagion)*

**CAROLE** : }

**ANITA** : Carole....hihih, t'es pas...hihih...Sér....hiih...sérieuse là...hihih  
*(Un temps)* Si ? Non !

**CAROLE** : Anita ! C'est très sérieux...

**ANITA** : Ha....Hihhi...

**CAROLE** : Hihhi... *(par contagion)*

**ANITA** : Hihhi...Et moi....hihi...Lui président et moi, je vais faire "Pape" ! Hihhi...

**CAROLE** : Hihhi...Anita...

**ANITA** : On avait déjà une bonne sœur...Hihhi...Moi je vais faire pape, mais si tu sais : pape, avec une papamobile...Vroom, vroom, vroom....hihihi...

**CAROLE** : Anita...

**ANITA** : Papa mobile...comme Léna, elle aussi, elle a toujours eu un papa mobile... Hihhi...

**CAROLE** : Anita ! Tu es intenable !

**ANITA** : J'ai bien fait de venir ! Si t'as d'autres blagues du même tonneau...

*(on entend du bruit)* Ton père Charles ! Il doit se retourner dans sa tombe...

**CAROLE** : Ce doit être maman. Elle n'est pas très bien en ce moment avec son Alzheimer...

*(Passage de Denise en tenue militaire)*

**ANITA** : Tiens Denise !

**DENISE** : *(parcourant la scène au pas)*

Un, deux. Un, deux. Un, deux...

**CAROLE** : Maman !

**DENISE** : *(même jeu)* Un, deux. Un, deux. Un, deux...

**ANITA** : Ah oui...quand même..

**DENISE** : *(même jeu)* Un, deux. Un, deux. Un, deux...

**ANITA** : Mon Dieu ! Denise ?

**CAROLE** : Maman ? Elle n'a plus toute sa tête.

**DENISE** : Camarade, nous devons continuer le combat. Unis, nous vaincrons !

*(même jeu en sortant)* Un, deux. Un, deux. Un, deux...

**ANITA** : Moi je ne m'ennuie pas ici...Je me demande si je ne vais pas rester dis donc !

**CAROLE** : Elle ne s'est jamais vraiment remise du décès de papa. Anita...si je t'ai demandé de venir, c'est justement que j'ai besoin de toi.

**ANITA** : Ben tiens ! Je ne m'y attendais presque pas, à celle-là !

**CAROLE** : Nous allons nous absenter la semaine prochaine. Tu sais bien que pour se présenter à l'élection présidentielle, Bernard a besoin de cinq cents signatures.

**ANITA** : Moi, je peux signer cinq cents fois Anita, si tu veux...

**CAROLE** : Mais non il nous faut cinq cents signatures de maires. Stop ! Ne me dis pas que tu es mère toi aussi, ça va m'énerver. Je vais donc aider Bernard dans ses démarches. Je voudrais que tu assures la permanence téléphonique ici et que tu t'occupes un peu de maman. Si tu peux surveiller aussi Anne Charlotte, ce serait parfait. C'est juste l'histoire d'une semaine et tu peux dire à Léna de venir avec toi... Anne Charlotte sera ravie. Elle s'entendent tellement bien toutes les deux

**ANITA** : Ah je te remercie pour ce séjour offert. Nous serons en pension complète ou c'est gratuit ?

**CAROLE** : T'es bête ! Bernard a vraiment besoin de moi.

**ANITA** : Oui, pour l'aider, je suppose que tu vas rappeler ici et là que tu es la fille de Charles Beaupré Gonzalès

**CAROLE** : Oui, évidemment parce que si je compte uniquement sur Bernard...

*(Arrivée de Bernard costume cravate et très hautain)*

**ANITA** : *(En aparté)* Et bien, il ne manquait plus que lui !  
Bonjour Bernard.

**BERNARD** : Oui, bonjour, oui. Où est mon dossier "Signatures des Maires" ?

*(Anita s'avance pour l'embrasser mais il l'ignore et prend son dossier)*

**ANITA** : Alors ça, si ce n'est pas un vent, je ne connais plus rien à la météo !

**BERNARD** : Où est Anne Charlotte ?

**CAROLE** : Avec sa copine.

**BERNARD** : Bernadette ? La fille Labiterit est là !?

**CAROLE** : Non Léna.

**ANITA** : Léna...pas l'école ! Tu sais l'E.N.A. La fameuse école nationale d'administration. Rassure moi, tu ne sors pas de là toi ? Les autres, ils sont entrés une fois à l'E.N.A et ils en sortent toute leur vie !

**BERNARD** : Bon, je vais à mon Q.G. de campagne. A nous deux, la France ! *(il sort)*

**ANITA** : Et bien ! Il est plus que gonflé à bloc, lui ! Il est gonflé tout court !

*(passage de Denise avec un appareil audio où l'on entend la chanson de Gérard Lenormand "quand je serai président de la république". Puis elle sort)*

**CAROLE** : Maman...

**NOIR**

**SC-4**

**VOIX OFF** : Une semaine plus tard.

**ANITA** : Allo ? Oui...Ah non je la remplace. Oui, oui, vous êtes bien chez Bernard Queudale oui le député...Une journaliste ? Hebdo-Écho, oui. Pour l'article oui. Oh oui, il a une déclaration à faire...Oh oui une vraie bombe...Oui bien sur que vous pouvez passer. Allo ? Allo Mais pas cette semaine...Allo ? Elle a raccroché. *(en aparté)* Pas cette semaine, il n'est pas là banane ! Encore une qui va se déplacer pour rien !

*(elle raccroche et le téléphone sonne à nouveau)*

**ANITA** : Allo ? Ah non Madame Queudale est absente. Monsieur et Madame Queudale sont absents toute la semaine. Je remplace Madame pour...  
Allo ? Oui ? C'est de la part ? tsang tsanne tsing ? excusez moi, c'est du chinois ce que vous me dites là. Vous êtes chinoise ? Oui, c'est normal alors...Oui ? Can you repeat please ? Non plus ? On est pas dans la mouise, alors. J'peux vous le faire en chti si vous voulez. Té m'rappelle biloute ? Hein ? Vous avez compris là ? Ah oui, vous êtes du nord de la chine alors...Oui c'est ça...rappelez plus tard. Oui Auf Wiedersehen . *(raccroche)* Qu'est ce qu'on peut perdre comme temps !

*(passage de Denise suivie d'Anne Charlotte et Léna très dubitatives)*

**DENISE** : *(tragédienne)* N'allons point plus avant, demeurons, chère Cœnone . Je ne me soutiens plus ; ma force m'abandonne. Mes yeux éblouis du jour que je revoi ; Et mes genoux tremblant se déroberent sous moi...Hélas...

**ANITA** : Ben il n'y a pas que les genoux qui se déroberent !

**ANNE CHARLOTTE** : Phèdre acte 1 Scène 3 ! Ma grand-mère m'épate !

**DENISE** : Ah....ah.....ah... *(Denise sort en grande tragédienne)*

**ANITA** : Vaudrait mieux la piquer tout de suite...

**LÉNA** : Ben moi je trouve ça très beau...

**ANNE CHARLOTTE** : Bon Léna, tu te souviens de ce que je t'ai dit. Tu vas voir, ils sont très sympas.

**ANITA** : Mais qui ce, qui, qui, qui ça ?

**ANNE CHARLOTTE** : Les Labiterit, je suis copine avec leur fille Bernadette !

**ANITA** : Les La, La, les La, La, les Labiterit ?

**ANNE CHARLOTTE** : Oui les Labiterit. Georges, Odette, leur fille Bernadette, mon amie et même leur fils Ludo...

**LÉNA** : C'est son petit copain

**ANITA** : Anne Chacha, Anne Chacha, Anne Charlotte, tu, tu, tu, tu n'es pas, pas, tu n'es pas sérieuse là ? Hein ? Labiterit ! les Labiterit ! Labiterit et moi je pleure ! Anne Charlotte, tu me fais marcher là ? Mais pour, pour, pourquoi me fais tu ça à moi ?

**ANNE CHARLOTTE** : Allons Anita, il n'y a pas mort d'homme ! Pour une première fois, c'est mieux que mes vieux ne soient pas là...

**ANITA** : Mais tu sais très bien que tes parents et les Labiterit se détestent !

**ANNE CHARLOTTE** : Mais toi, ils t'aiment bien. Odette m'a beaucoup parlé de toi, quand vous étiez jeunes, quand elle a connu Georges. Elle m'a parlé aussi du papa de Léna...

**ANITA** : NON !?

**ANNE CHARLOTTE** : Hihi, oui mais je le garde comme secret.

**LÉNA** : Je finirai bien par savoir...

*(On sonne)*

**ANITA** : Mon Dieu !

## SC-5

*(Anne Charlotte va ouvrir. Arrivée de Bernadette et Odette Labiterit.)*

**ODETTE** : Anita ! Cela fait si longtemps...On s'embrasse ?

**ANITA** : Mon Dieu ! Mon Dieu...Ne m'en veux pas...Allons y *(Elles s'embrassent)*

**BERNADETTE** : Ravie de vous connaître Madame Anita.

**ANITA** : Oui ravie, ravie, c'est...sur...

**ANNE CHARLOTTE** : Tu viens Bernadette, je vais te montrer ma chambre...Tu peux venir toi aussi, Léna...*(Anne Charlotte, Anita et Léna sortent)*

**ODETTE** : Georges et Ludo ne vont pas tarder, rassures toi...

**ANITA** : Oui, ça me...rassure

**ODETTE** : Mais Carole et Bernard ne sont pas là ?

**ANITA** : Ils sont absents toute la semaine...

**ODETTE** : Anne Charlotte s'est bien gardée de nous le dire. Oh cela avait l'air de lui faire tellement plaisir que nous venions ici. C'est vrai que nous sommes appelés à fréquenter les Queudale puisque Bernadette est la meilleure amie de d'Anne Charlotte et voilà que notre fils Ludo est tombé amoureux de cette même Anne Charlotte. *(Anita est prise d'une quinte de toux)* Alors comment vas-tu depuis tout ce temps ?

**ANITA** : La bronchite...

**ODETTE** : Je vois que Léna a beaucoup grandi. Ça lui fait quel âge maintenant ?

**ANITA** : vingt ans !

**ODETTE** : Oh, tu te rappelles de nous à vingt ans !?

**ANITA** : Oui on faisait la fête et puis tu as rencontré Georges !

**ODETTE** : Oui et j'ai même épousé, Georges Labiterit

**ANITA** : Ben ce n'est pas ce que tu as fait de mieux !

**ODETTE** : Il faut le connaître Georges...Il est un peu particulier mais...

**ANITA** : Je ne tiens pas à le connaître

**ODETTE** : Et...Et Léna ? Elle n'a pas de petit copain ?

**ANITA** : Non célibataire ! Bah...il vaut mieux être seule que mal accompagnée ! Je ne dis pas ça pour toi, hein ?

**ODETTE** : Elle ne sait toujours rien pour son père ?

**ANITA** : Non et je n'y tiens pas vraiment...

*(On sonne)*

**ODETTE** : Ah ça doit être Georges et Ludo. *(Anita va ouvrir. Arrivé de Georges et Ludo. Georges est bourré de tics)* Ah Georges... Anita tu te souviens ?

**GEORGES** : Oui, oui. Parfaitement. Bonjour Anita.

**ANITA** : C'est là que c'est le plus dur... *(en aparté et en embrassant Georges)*

**GEORGES** : Voici mon fils Ludo. Il n'est pas là le p'tit Bernard ?

**LUDO** : Bonjour ;

**GEORGES** : Bernard ? Où est il ? Il se cache le bougre...

**LUDO** : Anne Charlotte est là ?

**GEORGES** : Toi, tu restes ici...

**ANITA** : Carole et Bernard sont absents cette semaine.

**GEORGES** : Ah, ah, ah... J'avais une grande nouvelle à lu annoncer.

**ODETTE** : Oui Georges vient d'avoir ses cinq cents signatures, il se présente à l'élection présidentielle... *(Anita vacille)*

**LUDO** : Bravo papa !

**GEORGES** : Toi, tais toi ! Et Odette, ne t'occupe pas de ça, ce sont mes affaires...

**ODETTE** : Georges plaisante...

**GEORGES** : Du tout ! Oui je disais donc que j'avais cette grande nouvelle à annoncer à Bernard. J'ai bien réfléchi... une élection locale, c'est bien, mais il faut voir un peu plus loin. Le pays va mal, il faut du changement. Je ne voulais pas que Bernard l'apprenne par la presse et comme nous sommes appelés à nous côtoyer, je me suis dit qu'il était préférable que je vienne lui annoncer moi-même.

**LUDO** : T'es génial papa. Je peux aller faire un p'tit coucou à Anne Charlotte ?

**GEORGES** : Non ! Aux pieds Ludo ! Oui je sais que je suis génial. Je mesure aussi l'ampleur de la tâche...

**ODETTE** : Ça ne va pas Anita ?

*(Anita titube)*

**ANITA** : De l'air... veux de l'air... J'ai chaud...

**ODETTE** : Elle se sent mal... Viens Anita assied toi là... *(Odette et Ludo s'occupent d'Anita en fond de scène)*

*(on sonne)*

**GEORGES** : Je vais me permettre d'aller ouvrir...

## SC-6

*(arrivée de la Journaliste)*

**GEORGES** : Madame

**Melle LEROUX** : Mademoiselle Leroux, journaliste à Hebdo-Écho ;

**GEORGES** : Journaliste ? Déjà ? Ah oui très bien ! Comment m'avez-vous trouvé ? Fort sympathique, hihhi....mais en dehors de ça ?

**Melle LEROUX** : Hihhi...hihihi...Je suis débutante dans le journalisme chez Hebdo Écho et je suis fière de...

**GEORGES** : Ah bon ? On m'envoie une débutante ? Pourquoi pas, quelqu'un de grande notoriété ?

**Melle LEROUX** : Oh mais, j'adore ce travail et approcher un homme...un homme politique tel que vous...Vous êtes un vrai...n'est ce pas ? Oh, oh, oh hi, hi, hi...Oh là là ,c'est la première fois que j'en vois un de si près. Quand je vais dire ça aux copines...

**GEORGES** : Remettez vous mon p'tit, remettez vous.

**Melle LEROUX** : Oui, heu...c'est ça...j'adore ce métier...surtout qu'Hebdo Écho est toujours au plus près de l'actualité cher Monsieur...

**GEORGES** : Oui je suis l'actualité à moi tout seul...et si vous voulez être plus près de l'actualité...rapprochez vous...

**Melle LEROUX** : Oh Monsieur...pas devant...*(désignant Odette)*

**GEORGES** : Ah non, ça, c'est rien...

**Melle LEROUX** : On m'a dit au téléphone...enfin, il paraît...oui il pourrait se faire... que peut-être...enfin si j'ai bien compris, et que même...

**GEORGES** : Allons y mademoiselle, on voit bien que vous avez pas un train à prendre vous. Remarquez moi non plus, mais quand même

**Melle LEROUX** : Il paraît que vous avez un scoop !

**GEORGES** : Les nouvelles vont vite ! Oui chère Mademoisell heu...

**Melle LEROUX** : Leroux, Mademoiselle Leroux, débutante au journ...

**GEORGES** : Oui, oui, oui, c'est bon, c'est bon ! Figurez vous chère Leroux que... vous avez devant vous le futur président de la république. Je me présente à la présidentielle.

*(grand silence)*

**Melle LEROUX** : Oh là, là....

**GEORGES** : J'ai mes cinq cents signatures, une solide équipe et plein de projets dont vous êtes certainement impatiente d'avoir la teneur. Cet honneur d'avoir la teneur...Hihihi. Oui j'ai aussi beaucoup d'esprit.

*(grand silence)*

**Melle LEROUX** : Oh là, là....Quand je vais dire ça aux copines...J'ai un scoop... hi,hi,hi...

**GEORGES** : Remettez vous mon enfant et avançons....

**Melle LEROUX** : Oui bien sûr. Je vais vous poser quelques questions personnelles avant d'aborder le détail de votre projet politique...

**GEORGES** : Oui, j'ai la chance d'être très cultivé. Vous pouvez me parler de philosophie, d'histoire, de géographie, de mathématiques, de physique...

**Melle LEROUX** : Oui...Ecoutez...c'est moi qui vais vous poser les questions si vous le voulez bien...

**GEORGES** : Mais pour qui vous prenez vous, Leroux ? Ici c'est moi qui donne les réponses ! Aux questions que je vous demande de me poser ! Ça marche comme ça en politique, voyons. On prépare d'abord les questions qui conviennent à l'homme politique et ensuite il fait semblant d'être surpris. Vous êtes débutante vous, hein ? Ensuite il y a une phrase magique...Le politique dit : Je vous remercie de m'avoir posé cette question !

**Melle LEROUX** : Oui, je note ce bon conseil...

**GEORGES** : Bien ! Manquerait plus que vous me posiez une question dont je ne connais pas la réponse ! Vous y avez pensé à ça ?

**Melle LEROUX** : Bien Monsieur...Je comprends Monsieur heu...

**GEORGES** : Que dalle ! Vous ne piger que dalle !

**Melle LEROUX** : Bien Monsieur...Queudale...Est-ce que je peux vous demander comment vous en êtes arrivé là ?

**GEORGES** : Oui !

**Melle LEROUX** : Alors comment êtes vous passé si je puis me permettre de "Queudale à cet empire, à ce B,C,B,G" ?

**GEORGES** : J'aime bien cette question là, moi. Vous pouvez me la poser.

**Melle LEROUX** : Grace à votre femme peut être et à son...

**GEORGES** : Mais Odette n'a rien à voir là dedans ! Tout d'abord je ne suis pas parti de rien, mais je suis d'accord pour mon look B,C,B,G...Vous allez faire une grande carrière mon p'tit ! Je n'ai jamais pu être dans la lumière que je mérite jusqu'à aujourd'hui. J'ai eu en face de moi jusqu'à maintenant, un énergumène sans envergure qui a réussi grâce à la fortune et à la notoriété de son beau père. Un pingouin d'une incompétence notoire ! Hé...qui est passé lui, de Queudale à que dalle...HIHIHI...*(il n'y a que Georges qui rit. Donc après un temps)* Vous n'avez pas d'humour Leroux ?

**Melle LEROUX** : Si, mais vous aussi, vous avez...

**GEORGES** : Stop ! La prochaine question va concerner mon physique avantageux. Vous pouvez brancher. Alors que souhaitez vous comme profil ? Je suis mieux du droit non ?

**Melle LEROUX** : Le profil ? C'est-à-dire que...

**GEORGES** : Oui le caméraman ? Ou est le caméraman. Je n'ai pas de temps à perdre mon p'tit !

**Melle LEROUX** : C'est-à-dire qu' Hebdo-Écho est un hebdomadaire de la presse écrite et je me contenterais de recueillir vos propos et de les faire paraître dans notre journal. Ça va être tellement immense pour moi...

**GEORGES** : Ah bon ? Il n'y a aucune caméra ? Enfin allons y mon p'tit...C'est toujours mieux que rien pour démarrer du moment que l'on parle de moi.

**Melle LEROUX** : Donc Monsieur Queudale, est ce que je peux vous demander de me parler de votre projet pour la France...?

**GEORGES** : Mettez à jour vos fiches, poulette.

**Melle LEROUX** : Oh !

**GEORGES** : Nous sommes ici chez les Queudale mais moi je suis Monsieur Labiterit. Monsieur Georges Labiterit ! Ne me dites pas que vous me confondez avec Queudale ! Vous avez la chance d'avoir devant vous le futur chef de l'état. Vous raconterez ça un jour à vos petits enfants : J'ai interviewé le président Georges Labiterit. Alors mettez comme titre : Georges Labiterit notre futur président ! Et maintenant vous notez tout à la virgule près

*(passage de Denise avec un appareil audio où l'on entend la chanson de Gérard Lenormand "quand je serai président de la république". Puis elle sort)*

**Melle LEROUX** : Je le note ça aussi ?

**GEORGES** : Mais enfin Leroux ! Ne soyez pas aussi stupide que les Queudale !

**ANITA** : Ah...ah...

**ODETTE** : Anita va mieux, Georges.

**GEORGES** : Donc...heu notez...Actuellement...tout va mal dans le pays et donc...

**LUDO** : Tout s'améliore papa.

**GEORGES** : Actuellement, tout s'amél...*(silence)* Heu...Si vous marquer qu'actuellement tout s'améliore dans le pays, je vous fais bouffer votre crayon !

**ANITA** : Ça va aller...ne vous en faites pas...

**LUDO** : }  
**ODETTE** : } Super Anita

**GEORGES** : Mademoiselle !

**LUDO** : }  
**ODETTE** : } Tu nous as fait peur, Anita

**GEORGES** : Leroux venez avec moi ! Cette maison est hantée. Allons discuter au café du coin. Même là, nous serons plus tranquilles.

**Melle LEROUX** : Oui, je ne vous le fais pas dire. J'aurais aimé que vous me parliez de vous, de votre projet...

**GEORGES** : Vous pouvez compter sur moi, mon p'tit !

**Melle LEROUX** : Ah là, là...quand je vais dire ça aux copines...

*(Melle LEROUX et Georges sortent)*

**LUDO** : Anne Charlotte ? Anne Charlotte ?

**ODETTE** : Ludo ! Voyons !

*(arrivée d'Anne Charlotte et Léna)*

**ANNE CHARLOTTE** : Ludo mon amour ! *(Anne Charlotte et Ludo s'enlacent )*

**ANITA** : Ah la vache ! *(elle s'écroule)*

**NOIR**

## **ACTE 2**

### **SC-1**

**VOIX OFF** : A la fin de cette même semaine.

*(Bernard et Carole arrivent avec leur valise. Bernard est de plus en plus dépité)*

**BERNARD** : Quatre cent quatre vingt quinze, quatre cent quatre vingt seize, quatre cent quatre vint dix sept, quatre cent quatre vingt dix huit, quatre cent quatre vingt dix neuf ! Quatre cent quatre vingt dix neuf signatures, Carole !

**CAROLE** : Hé oui ! Il nous en manque une !

**BERNARD** : Si seulement le maire de Bécon les grollos n'était pas mort !

**CAROLE** : Oui il adorait mon père...Il aurait signé !

**BERNARD** : Je ne vois pas qui d'autre, nous pourrions solliciter. Ils y en a beaucoup trop qui sont morts !

**CAROLE** : J'ai une idée Bernard !

**BERNARD** : Tu m'inquiètes Carole ! On ne va pas débarquer avec un fusil dans chaque mairie. Ou alors...avec des pots de vins, oui bonne idée, les pots de vins...

**CAROLE** : Déjà que le vin ne nous a pas réussi, alors les pots de vin...

**BERNARD** : Oui, t'as raison, les pots de vin, tout le monde le fait, ce ne serait pas original...

*(Arrivée d'Anita et Léna en chemises de nuit)*

**ANITA** : Et bien dites moi, vous en faites un vacarme. C'est ce que l'on appelle un réveil en fanfare.

**LÉNA** : Moi je me plais bien ici...j'ai bien dormi...

**CAROLE** : Rien de neuf ?

**LÉNA** : Ben il y a

**ANITA** : Léna ! Vas donc te laver. Regarde moi ça...même pas coiffée !

**BERNARD** : Tout s'est bien passé ?

**LÉNA** : Et maman va beaucoup mieux !

**CAROLE** : Ah bon ? Ça ne va pas Anita ?

**ANITA** : Mais si voyons ! Salle de bain, toi !

**LÉNA** : Ah là, là... *(Elle sort)*

**ANITA** : Mais si tout va pour le mieux. Allez, vous avez un petit café qui vous attend...

**BERNARD** : Ah parfait, j'ai une faim de loup ! *(Bernard se dirige vers la cuisine)*

**ANITA** : Il faudra que je te dise un ou deux trucs... *(en aparté vers Carole qui sort à la suite de Bernard)*

**CAROLE** (off) : A tout de suite, je reviens.

*(Un journal est glissé sous la porte d'entrée. Anita le ramasse et lit)*

**ANITA** : Hebdo-Écho ? Po, po, pom... "Georges Labiterit notre futur président de la république"... Oh putain ! Ça, c'est du lourd... *(elle parcourt la scène et cache le journal dans son chemisier. Retour de Léna)*

**LÉNA** : Maman

**ANITA** : AHHH....

**LÉNA** : Je n'ai plus de parfum, je peux prendre le tien ?

**ANITA** : Tu te parfumes toi maintenant ?

**LÉNA** : Il est beau Ludo, hein ?

**ANITA** : Léna ! Ma p'tite Léna... Personne ne doit savoir que Ludo et ses parents sont venus ici, d'accord ? Et de toute façon, tu sais bien que Ludo est amoureux d'Anne Charlotte, alors...

**LÉNA** : Je peux tenter ma chance quand même...

**ANITA** : Mais non, voyons ! Léna, ne complique pas les choses, c'est déjà assez difficile comme ça ! Prends mon eau de toilette et n'en parlons plus...

**LÉNA** : Voulais juste te mettre au parfum, c'est tout ! *(elle sort)*

*(passage de Denise avec le même journal en chantant façon rap et dodelinant de la tête en rythme)*

**DENISE** : Hebdo, hebdo, Écho hebdo, Hebdo... *(puis en sortant)* Hebdo, Hebdo, Hebdo, Hebdo, Hebd, Hebdo, Hebdo....

**ANITA** : Mon Dieu...Denise...*(sur le même rythme)* Dededenise...Denise, Denise,Denise. Tu m'épuises, épuises, épuises... *(sort en dodelinant de la tête de la même façon)* Dededenise...Denise, Denise,Denise. Tu m'épuises, épuises, épuises...

## SC-2

*(Arrivée d' Anne Charlotte aux bras de Ludo, suivie de Bernadette)*

**ANNE CHARLOTTE** : J'ai comme l'impression que mes parents sont de retour. Il va falloir filer les enfants !

**BERNADETTE** : On a passé une super semaine ici...

**LUDO** : Oui plus que géniale

**BERNADETTE** : La piscine, la fête, les copains...

**LUDO** : Trop bien la piscine et puis Anne Charlotte à cent pour cent du temps...

**ANNE CHARLOTTE** : Et tout ceci grâce à Anita.

**BERNADETTE** : Elle est super cette femme.

**ANNE CHARLOTTE** : Oui, c'est la meilleure copine de ma mère et une ancienne grande copine de la tienne d'après ce que j'ai compris. D'ailleurs, mon père aussi faisait partie de la bande. Je crois que ça s'est gâté quand votre père Georges est arrivé dans le groupe.

**BERNADETTE** : Hé ! Deux coqs dans la même basse cour...généralement...

**ANNE CHARLOTTE** : Oui je connais la fable "Les deux coqs" de La Fontaine. Mais à la fin, c'est le vainqueur trop sûr de lui qui finit par tout perdre...Ce que je ne souhaite pas à votre père évidemment.

**BERNADETTE** : Laissons les vieux avec leurs vieilles querelles intestines.

**LUDO** : Et puis ce n'est pas de notre faute si nous...on s'aime...et c'est génial

**ANNE CHARLOTTE** : Surtout que...*(On entend du bruit. Tout le monde se tait. Retour de Léna)*

**LÉNA** : Si je dérange, on me le dit !

**ANNE CHARLOTTE** : Non, mais tu tiens ta langue, d'accord ? Ludo et Bernadette ne sont pas venus ici de la semaine. Tu n'as pas vu Georges et Odette Labiterit. T'as bien compris ?

**BERNADETTE** : Ah, j'ai oublié Phèdre dans la chambre. Il faut que j'apprenne mon texte ce weekend. Quelle idiote. Je dois ingurgiter tout l'acte 1 !

**ANNE CHARLOTTE** : Bon allons y vite fait. Ce que tu peux être tête en l'air toi !

*(Bernadette et Anna Charlotte sortent. Léna restée seule avec Ludo lui fait les yeux doux...)*

**LUDO** : Hi...génial

**LÉNA** : Moi je peux rester. Si tu veux, tu peux rester...on s'éclaterait dans la piscine

**LUDO** : Non les parents d'Anne Charlotte ne doivent pas savoir que...

**LÉNA** : Qu'est ce qu'ils ne doivent pas les parents d'Anne Charlotte ? *(très entreprenante et très maladroite)*

**LUDO** : Non Léna, ce n'est pas une idée géniale...

**LÉNA** : Si je ne l'ai jamais fait !

**LUDO** : Non Léna

**LÉNA** : C'est le prix de mon silence..

*(Léna essaie d'embrasser Ludo qui se débat. Course poursuite. Léna se retrouve sur Ludo par exemple sur une commode. Retour d'Anita)*

**LÉNA** : Il m'apprend à nager...

**ANITA** : *(instant de stupeur puis regardant le ciel)* Seigneur Marie Joseph les anges les archanges et les tous autres saints, venez tous, nous serons jamais assez nombreux, amen.

**LUDO** : Votre fille est folle

**ANITA** : *(retourne d'où elle vient en titubant et en chantant)* La, la, la, la, la

*(Ludo se dégage)*

**LUDO** : Tu es complètement marteau !

*(Retour d'Anne Charlotte et Bernadette avec le livre de Phèdre)*

**LUDO** : Génial ! Elle m'a sauté dessus, cette folle !

**ANNE CHARLOTTE** : Je la noie tout de suite ou je lui laisse une dernière chance ?

**BERNADETTE** : Laisse la, on a assez d'ennuis comme ça ! Regarde mon texte de Phèdre ! Il manque tout l'acte un !

**ANNE CHARLOTTE** : Ça, c'est un coup de Denise !

**BERNADETTE** : Pourquoi lui ai-je dit que je devais ingurgiter tout l'acte 1 ce weekend !?

**ANNE CHARLOTTE** : C'est pour ça...elle l'a bouffé !

**BERNADETTE** : Non !?

**ANNE CHARLOTTE** : *(vers Léna)* Et toi, t'as intérêt à la boucler, compris ?

**LÉNA** : Vous n'avez pas l'avantage...je vous tiens ! Alors pouet, pouet ! *(elle sort)*

*(retour d'Anita. Anne Charlotte est retournée dans les bras de Ludo. Anita fait signe que tout est redevenu normal. Long silence)*

**ANITA** : Vous voulez que je me fasse luncher ou vous pensez y aller avant la nuit ?

**BERNADETTE** : Merci Anita...

**LUDO** : Ah oui c'était...

**ANITA, ANNE CHARLOTTE et BERNADETTE** : GÉNIAL !

*(Bernadette et Ludo sortent. Anita les pousse un peu)*

**ANNE CHARLOTTE** : A bientôt mon amour...*(elle sort)*

**LUDO** (off) : C'était génial

### SC-3

*(retour de Carole)*

**CAROLE** : Anita, tu es sûr de tout ce que tu m'as dit ? Labiterit a les cinq cents signatures ? Tu es sûre que ce crétin a réussi ?

**ANITA** : Oui, c'est ce qu'il a dit. Et il a débarqué sans prévenir avec sa p'tite famille, je n'ai rien pu faire..

**CAROLE** : Quand je pense qu'il a osé venir ici avec Odette....Et ses enfants ?

**ANITA** : Oui Bernadette et Ludo aussi. Ils sont adorables ces jeunes là...

**CAROLE** : QUOI ?

**ANITA** : Non...enfin je ne les ai à peine vu...vu...vu qu'ils ne sont pas restés longtemps.

**CAROLE** : Quand Bernard va savoir ça, il va être fou de rage. Mais enfin tu te rends compte...Tu te rends compte que nous n'avons pu avoir que quatre cent quatre vingt

dix neuf signatures de maires. Enfin...ceux qui ont bien voulu signer. Depuis il y en a déjà cinq qui sont morts !

**ANITA** : Ah oui, vous n'avez pas tapé dans les plus jeunes.

**CAROLE** : On a pas tapé, on a payé ! Tiens le maire de Beaucon les vignes...était quasi mourant. On s'y est mis à sept pour le tirer du lit et lui tenir le crayon...

**ANITA** : Ah oui j' imagine...ce n'est pas facile la vie politique.

**CAROLE** : Alors quand Bernard va savoir que son adversaire, son ennemi est venu ici avec femme et enfants...Ça va être la catastrophe, Anita...

**ANITA** : Faut pas dramatiser...

**CAROLE** : Heureusement, j'ai convoqué la presse pour Bernard. Une journaliste d'Hebdo Écho va venir faire un article sur lui. Il va enfin pouvoir se défendre et en mettre plein la tête à ce chien de Labiterit !

*(passage de Denise avec le journal en chantant façon rap et dodelinant de la tête en rythme)*

**DENISE** : Hebdo, hebdo, Écho hebdo, Hebdo... *(En sortant, elle jete le journal)* Hebdo,Hebdo,Hebdo,Hebdo,Hebd,Hebdo,Hebdo....

**CAROLE** : Maman ? Qu'est ce que c'est que ça ? Hebdo Écho ? *(ramasse le journal)*

**ANITA** : Non ne lis pas, ça ne va pas te plaire...*(Anita essaie de prendre le journal des mains de Carole, mais celle-ci réussit à le lire)*

**CAROLE** : NON !

*(arrivée de Bernard la mine défaite avec une bouillotte sur la tête et soutenue par Léna)*

**BERNARD** : Oh là, là, là, là...oh là...

**LÉNA** : Il sait tout ! Je lui ai tout dit !

**BERNARD** : Oh là...Oh là, là

**ANITA** : Léna ? Tu n'as pas fait ça ?

**LÉNA** : Fallait pas m'embêter !

*(Avec sa une bouillotte sur la tête, dans toute cette fin de scène Bernard agonise, il sourit bêtement regarde le ciel, fais des bruits improbables...Il est "déconnecté")*

**BERNARD** : Ahhh...

**ANITA** : Oh, il n'a pas l'air bien..

**CAROLE** : Ça va aller Bernard...*(déprimée)*

**BERNARD** : Cha...ah...ah...

**CAROLE** : il faut réagir, Bernard...quand même...tu es un élu ...tu es député...*(de plus en plus déprimée)*

**ANITA** : A mon avis, il est plus dépité...que député, là !

**BERNARD** : bluuu...*(Léna sort)*

**ANITA, CAROLE** : *(Toutes les deux chantent une berceuse penchées au dessus du pauvre Bernard)*

*'Une chanson douce que me chantait ma maman....En suçant mon pouce, j'écoutait en m'endormant"...La, la, la...*

**NOIR**

**SC-4**

*(Deux valises sont sur scène)*

**CAROLE** : Bon Anita, nous repartons courir après cette fameuse signature qui nous manque...Cette cinq centième signature qui nous fait défaut ! Nous te confions à nouveau la maison. Alors cette fois, pas de Georges ici...n'est ce pas ?

**ANITA** : Carole tu me connais...

**CAROLE** : Oui, justement...

**ANITA** : Tu n'emmènes pas Bernard ? *(car Carole partait seule avec sa valise)*

**CAROLE** : Oh, suis-je bête ! Bernard ! Bernard !

**BERNARD** (off) : Oui, j'arrive

**ANITA** : Tu sais quoi ?

**CAROLE** : Non ?

**ANITA** : J'ai une idée, Carole !

**CAROLE** : Oui, cela ne m'étonne pas de toi....Vas y toujours...

**ANITA** : Pour Bernard, j'ai une idée ! Il lui faudrait un coach !

**CAROLE** : Un quoi ?

**ANITA** : Un coach ! A Bernard, il lui faut un coach ! *(Anita se déplace de façon très masculine sur la scène)*

**CAROLE** : Toi ?

**ANITA** : Non, un coach, un vrai coach ! Un gars qui lui apprenne les ficèles de la politique, les pièges de la fonction, la communication. Oui ça, c'est important la communication...les mensonges quoi...oui, enfin là, communication et mensonges ça fait un peu pléonasme... C'est toute une technique ces milieux là ! Il faut en parler à Bernard. *(Passage de Bernard en pleine déprime, trainant les pieds)*

**BERNARD** : Ah, j'ai oublié mon dossier Mairie

**ANITA** : Oui...ce n'est pas forcément gagné au départ...

*(Anita se déplace à nouveau de façon très masculine sur la scène)*

Il y a du boulot...Devenir un gagnant ! Un tueur ! Un gars qui en veut quoi !

**BERNARD** : *(se fige en observant Anita et s'adressant à Carole)* Elle a pris un coup de chaleur peut-être ? *(il sort en trainant les pieds)*

*(Un temps)*

**CAROLE** : Tu as peut-être raison Anita

**ANITA** : Et comment ! Evidemment que j'ai raison. Je vais m'en occuper...Je vais lui trouver un professionnel du coaching !

*(retour de Bernard)*

**BERNARD** : Bon...on y va...

**CAROLE** : Allons y Bernard, la cinq centième signature ne viendra pas ici, toute seule !

**ANITA** : Il vaut mieux être coacher que rester scotcher...sur place !

*(Un temps)*

**BERNARD** : Hein ?

**ANITA** : Non...Ça m'a échappé !

**CAROLE** : Bon à bientôt Anita...Et n'oublie pas, aussi, de surveiller Anne Charlotte

**BERNARD** : Oui *(grand soupir. Puis..)* A bientôt Anita...

*(Carole et Bernard se dirigent vers la porte avec leurs valises. Carole se désole en voyant son mari si déprimé. Quand Bernard est sorti, carole revient vers Anita)*

**CAROLE** : Pour le coach...je crois que c'est une bonne idée. Je compte sur toi !  
*(elle sort)*

**ANITA** : Yes ! *(Un temps)* Bon les filles...Léna ! Anne Charlotte !

*(arrivée de Léna et Anne Charlotte en riant)* Tiens, vous ne vous faites plus la tête toutes les deux ?

**ANNE CHARLOTTE** : Ça serait stupide...Ludo a fait son choix...

**LÉNA** : Anne Charlotte va me présenter d'autres garçons...C'est ma copine Anne cha...

**ANITA** : Anne Cha ? Mais bien sur...Cha tombe bien !  
Les filles ! Il faut que je m'absente quelques temps. Je pars à la chasse au coach !

**ANNE CHARLOTTE** : A la quoi ?

**ANITA** : Non, ça ne fait rien...Je vais chercher mes affaires. *(elle sort)*

**LÉNA** : Hé...tes parents ne sont pas là et ma mère s'en va...On pourrait inviter les copains et les copines ?

**ANNE CHARLOTTE** : Chut ! Attends qu'elle parte...

**LÉNA** : Oui...qu'elle parte ! Qu'elle parte et si en route, elle retrouve sa mémoire, elle pourra peut-être me dire enfin qui est mon père...

**ANNE CHARLOTTE** : Bon Léna...On va s'éclater, on va demander à Ludo et Bernadette de venir et puis à plein d'autres....

**LÉNA** : Ouais !!!!!

*(retour d'Anita)*

**ANITA** : Bon j'y vais. Je compte sur vous hein ? Pas de folie comme la dernière fois...

**ANNE CHARLOTTE** : Bah non...

*(regard interrogatif d'Anita vers Léna. Un temps)*

**LÉNA** : Mais non !

**ANITA** : Bon je fais au plus vite. A bientôt les filles. *(elle sort et les filles se tapent dans les mains)*

**NOIR**

**SC-5**

*(Ambiance boîte de nuit. Musique. Anne Charlotte, Léna, Bernadette, Ludo dansent)*

*(Les 11 répliques qui suivent sont dites en dansant et en criant pour couvrir la musique)*

**ANNE CHARLOTTE** : Ça fait du bien de se défouler

**LUDO** : C'est génial !

**BERNADETTE** : Ils sont partis depuis longtemps ?

**ANNE CHARLOTTE** : Une semaine !

**BERNADETTE** : Et Anita ?

**LÉNA** : Ma mère est partie aussi !

**ANNE CHARLOTTE** : Mes parents courent après la cinq centième !

**BERNADETTE** : La cinq centième quoi ?

**ANNE CHARLOTTE** : Signature ! La cinq centième signature pour les élections.

**BERNADETTE** : Ton père se présente, lui aussi ? *(Anne Charlotte fait oui de la tête)*

**LUDO** : Ah oui ? C'est...top !

*(On sonne. Tout le monde s'arrête et Anne Charlotte va couper la musique)*

**BERNADETTE** : C'est qui ?

**LÉNA** : Tes parents ou ma mère ?

**ANNE CHARLOTTE** : Non, ça m'étonnerait. Pas déjà ! Et puis ils ne sonneraient pas !. Non, la banque peut être ou une journaliste...

**LÉNA** : La police ?

**ANNE CHARLOTTE** : Et pourquoi pas le G.I.G.N ? On ne fait rien de mal.

**LÉNA** : Des copains, tu as invité d'autres copains, c'est ça ? C'est chouette...

*(On sonne à nouveau. Tout le monde se fige)*

**ANNE CHARLOTTE** : Alors là...j'ai peur...*(Anne Charlotte va ouvrir)*

*(Arrivée d'Odette et Georges Labiterit)*

**GEORGES** : Bonjour Anne Charlotte...Bonjour à tous

**ANNE CHARLOTTE** : Bonj...

**ODETTE** : Bonjour les enfants...

**GEORGES** : Anne Charlotte...Bernard ? Ne me dis pas que ton père est encore parti ?

**ODETTE** : Et ta mère ? Carole ?

**ANNE CHARLOTTE** : Partie avec lui...

**LÉNA** : Ils sont partis pour la signature...

**GEORGES** : Signature, signature...quelle signature ?

**LÉNA** : Ben, pour être président...

**ANNE CHARLOTTE** : Non, ce n'est pas ça...

**GEORGES** : Prési, prési, président...mais com, com, comment ça pré..é...sident ?  
Pré, pré...président de qui, de quoi ? *(hochements de tête en rythme avec les mots prononcés)*

**LÉNA** : De la république, tiens !

**GEORGES** : De la ré, de la ré...de la répu...de la pu, de la ré, de la blique, de la république ?! Ton pé ? Tonton pé ? Ton père ? Ah le con !

**ODETTE** : Georges !

**ANNE CHARLOTTE** : Mais mon père a bien le...

**GEORGES** : Oui bien sûr, bien sûr...Alors à chaque fois que je, que je, que je viens lui pa, pa, parler, il n'est pas, pas, il n'est pas là, il se défait, il se défile. Moi au moins, je voulais jou,jou....je voulais jouer à la loyale...

**ANNE CHARLOTTE** : A la loyale...Vous ? Hihhi...

**ODETTE** : Anne Charlotte... un peu de retenue...

**GEORGES** : Oui à la, la loyale...et si tu tiens à ce que je te donne mon fils...

**LUDO** : Mais enfin, papa...

**GEORGES** : Silence !

**ODETTE** : Georges !

**GEORGES** : Silence ! J'ai dit !

**LÉNA** : Moi, je peux le...

**GEORGES** : Toi la bâtarde, on ne t'a pas sonnée ! *(Léna très affectée se blottit dans un coin)*

**ODETTE** : Ah ! Georges ! Georges c'est trop là ! Je n'en peux plus Georges ! C'est trop là, là c'est trop !

**GEORGES** : Toi non plus, on ne t'a pas sonnée...

*(Passage de Denise en chantant en boucle sur l'air de Frère Jacques)*

**DENISE** : Sonnez les mâtines! Ding daing dong... Sonnez les mâtines! Ding daing dong... Sonnez les mâtines! Ding daing dong...

*(Elle prend par le bras Odette qui finit par chanter avec elle sur le même air. Elle sortent toutes les deux)*

**DENISE** : } Sonnez les mâtines! Ding daing dong...Frère Georges, frère Georges  
**ODETTE** : } calmez vous, calmez vous, sonnez les mâtines! Ding daing dong

*(Le téléphone de Georges sonne)*

**GEORGES** : Allo oui...Ah oui cher ami...Mais bien sur Monsieur le maire...Hihih...oui je suis au courant. Hihih... Oui, vous avez bien fait de ne pas signer...Oui, oui...Ah, ah, ah...le con....Ah, ah, ah...

**LÉNA** : Hihih...*(gros coup de coude d'Anne Charlotte)*

*(retour d'Odette)*

**ODETTE** : Pauvre Denise...Bon Georges, tu ennuies tout le monde...

**GEORGES** : Allo...Oui Monsieur le maire...Non ce n'est que ma femme...Ah vous savez comment sont les bonnes femmes....hihih...*(il raccroche)*

**ODETTE** : Viens Georges, puisque Carole et Bernard ne sont pas là.

**GEORGES** : Je sais ce que j'ai à faire Odette. Tu sais très bien que tu ne comprends rien à la politique. Bon nous y allons. De toute façon je prendrai rendez vous puisque Monsieur le député est à la chasse...hihih...

**LÉNA** : Hihih...*(gros coup de coude d'Anne Charlotte)*

**GEORGES** : Ramène toi, Odette...

**ODETTE** : Au revoir les enfants. *(Odette et Georges sortent)*

**ANNE CHARLOTTE** : Super comme visite !

**BERNADETTE** : Mon père est un ours ! Ludo et moi en avons ras le bol !

**ANNE CHARLOTTE** : Et bien Léna ?

**BERNADETTE** : On est désolés Léna

**LÉNA** : Un ours peut-être, mais au moins tu sais qui est ton père. Toi aussi Anne Charlotte, tu as un père ! Toi aussi Ludo ! Moi je ne sais rien..

**LUDO** : Bon, allez on continue la fête ?

**ANNE CHARLOTTE** : Ouais, la fête ! Vous avez raison. Eclatons nous !

*(Anne Charlotte redémarre la musique et tout le monde se remet à danser)*

*(Après un temps, Anita arrive. Anne Charlotte stoppe la musique)*

**ANITA** : Mon Dieu seigneur Jésus Marie Joseph , les anges, les archanges et tous leurs copains ! Venez moi en aide...Je ferai un don à la paroisse, j'irai à la messe tous les dimanches, je donnerai de l'argent...de l'argent...enfin pas trop, faut pas déconner non plus...mais je serai une sainte...Sainte Anita...vous connaissez Sainte Anita ? Hein ? Faites quelque chose...Ne me laissez pas dans cette panade, bordel !

*(arrivée de Bernard et Carole)*

**ANITA** : J'irai à la messe TOUS les jours !

**BERNARD** : Qu'est ce que c'est que ce souk ! Carole !?

**ANITA** : Moi je ne sais rien !

**CAROLE** : Je crois que...

**BERNARD** : TOUT LE MONDE DEHORS !

**NOIR**

**SC-6**

**CAROLE** : La cinq centième, Bernard ! La cinq centième signature, tu te rends compte ? Nous l'avons enfin !

**BERNARD** : Pauvre Gaston, il n'a plus toute sa tête, il croyait signer un arrêté municipal...

**CAROLE** : Au moins lui, il a signé ! tous les autres ont dit non !

**BERNARD** : Ah, je ne sais pas si je dois continuer...

**CAROLE** : Bernard !

**BERNARD** : Oui Carole...

**CAROLE** : Tu seras président !

**BERNARD** : Oui je serai président, je serai président, je serai président !

**CAROLE** : Voilà ! J'espère que tu te rappelles que le coach ne va pas tarder. Elle est merveilleuse Anita. Elle t'a déniché un coach...Il s'appelle Brice. Mais d'ailleurs que fait il ? il devrait être là ! *(on sonne)* Ah quand on parle du loup, on y voit la...tête ! *(Carole va ouvrir et Brice arrive. Brice est une personne très joyeuse qui ponctue ses phrases par des rires intempestifs)*

**BRICE** : Messieurs Dames...Brice de Coaching-relooking, pour vous servir...

**CAROLE** : Oui, c'est lui ! Je te présente Brice ton coach qui va s'occuper de toi et te mener au plus haut sommet de l'état...Bon je vous laisse. *(elle sort)*

*(Brice fait le tour de Bernard qui a peur)*

**BRICE** : Moi c'est Brice ! *(très sec)*

**BERNARD** : Moi c'était Bernard...*(très timide)*

**BRICE** : Très bien ! Anita m'a tout expliqué. Tu ne vas plus être Bernard Queudale... Tu vas devenir MONSIEUR LE PRESIDENT, QUEUDALE ! Hop mon coco, on se redresse le coco ! On se tient droit, on respire par le ventre !

**BERNARD** : Oui Monsieur "le coach Brice"...Mais, je ne connais rien à la politique, je ne comprends rien à la politique...

**BRICE** : Ah mais ça, ce n'est pas grave, l'actuel non plus !

**BERNARD** : Ah ben quand même....

**BRICE** : Ce sont les autres qui bossent, mon coco. Bon, Monsieur le président...

**BERNARD** : J'ai envie de banner quand vous dites ça...Je ne serai jamais...

**BRICE** : Stop ! Monsieur le président Queudale. Nous allons commencer par la première leçon : Les promesses ! Ah oui...très important les promesses ! Il n'y a pas de campagne sans promesse...Vous promettez, par exemple, que vous n'avez jamais eu de compte en Suisse...

**BERNARD** : Mais je n'ai JAMAIS, eu de compte en Suisse...

*(un temps)*

**BRICE** : Hihi...Voilà...Là c'est parfait...Bon...On enchaine sur un autre mensonge... Vous n'avez jamais...

**BERNARD** : Mais je n'ai JAMAIS eu de compte en Suisse !

*(un temps)*

**BRICE** : Hihi...*(se ravise)* Tu déconnes ?

**BERNARD** : Jamais ! Je suis même interdit bancaire...On m'a saisi le vignoble et tant que les chinois...

**BRICE** : Oh bordel ! Bon...Vous allez supprimer le chômage dans l'année qui vient.

**BERNARD** : Je vais l'augmenter de 100 personnes car je dois licencier tous les employés du domaine... Vous voyez bien que je suis nul, j'ai tout raté dans ma vie. J'ai foiré la gestion du domaine qui va être racheté par un groupe chinois. Carole m'a obligé à être député comme son père, le grand Charles. Et maintenant, elle me voit en président de la république, vous vous rendez compte...MOI PRESIDENT !?

**BRICE** : Bon je note que nous devons reprendre depuis le départ, ce chapitre promesse. Nous allons passer à la communication, à la gestuelle...Tout est là mon coco...Non là...dans le regard...là, ici ! Tout d'abord, être détendu...*(Bernard se relâche)* Non pas mou ! Détendu ! Passons donc à la relaxation. Bon...Allez hop : Couché !

**BERNARD** : hein ?

**BRICE** : Couché ! Là, ici, tout de suite...

**BERNARD** : Ha, c'est vraiment dur, d'être président...*(en se couchant par terre)*

**BRICE** : Bon, on ne pense plus à rien...On est zen...

**BERNARD** } : humm....  
**BRICE** }

**BRICE** : On entend les oiseaux...*(bruit d'oiseaux)* On respire l'air pur*(bruit d'une brise légère)* ...ça va mon coco ? Bernard ? Bernard ! Il s'est endormi le con !  
**BERNARD** !

**BERNARD** : Hein ? que quoi ?

**BRICE** : Bon assis en tailleur ! En tailleur !

**BERNARD** : Oui en tailleur...

**BRICE** : Et on ne dort pas ! Un président ne se laisse pas endormir, il endort les autres !

**BERNARD** : Hihhi, c'est de l'humour noir ?...Oh, pardon !

*(ils sont face à face en tailleur, bras en avant, coudes pliés, paumes vers le haut, pouces et majeurs en contact)*

**BRICE** : Hummm...On répète après moi...

**BERNARD** : Hummm...

**BRICE** : Non ! On répète après moi la phrase suivante : *"Je me sens bien, je suis détendu"*

**BERNARD** : Alors...toute la phrase ?

**BRICE** : Evidement toute la phrase ! *(très énervé)* "Je me sens bien, je suis détendu " Est-ce que c'est compliqué à dire, ça ? Merde alors !

**BERNARD** : OUI JE ME SENS BIEN JE SUIS DETENDU !

**BRICE** : Les mains ! Les mains comme moi !

**BERNARD** : Je...je répète ?

**BRICE** : Oh putain, il en tient une bonne celui là ! *(Un temps)*  
On va peut être s'arrêter là pour aujourd'hui...*(tics nerveux)*

**BERNARD** : Ah bon ? Moi, je suis chaud là...

**BRICE** : Bon autre leçon de communication : La sphère intime ! Pénétrer dans la sphère intime de l'autre ! Regarde : Si je te dis "tu m'exaspères" *(distance normale)* et "tu m'exaspères" *(nez à nez)*, ce n'est pas la même chose ! Pourquoi ? Et bien parce que j'ai pénétré dans ta sphère intime ! Tu comprends ça ?

**BERNARD** : C'est-à-dire que là, vous m'avez un peu craché à la gueule...

**BRICE** : Oui, nous reprendrons ça dans les prochaines séances à mon cabinet. *(il se lève)* Il faut que je me repose...*(Bernard se lève poursuivant Brice qui sort avec pleins de tics nerveux)*

**BERNARD** : Carole !

*(retour de Carole)*

**CAROLE** : Ah, alors ?

**BERNARD** : Oh, c'était intense...Je me sens déjà mieux.

**CAROLE** : Ton coach est déjà parti ?

**BERNARD** : Oui, il m'a épuisé...Tu sais la politique, ça use...  
*(Un temps)* Oh ! Je ne lui ai même pas demandé combien je lui devais !  
Brice ! Brice ! *(il sort en courant)*

## SC-7

*(Arrivée d'Anita)*

**ANITA** : Alors ma belle, quelles sont les nouvelles ?

**CAROLE** : Et bien, tu sais...je crois que grâce à toi Bernard va prendre un nouveau départ ! Il a l'air très bien ton coach !

**ANITA** : Tu sais quoi ?

**CAROLE** : Non ?

**ANITA** : J'ai une idée, Carole !

**CAROLE** : Oui, cela ne m'étonne pas de toi....Vas y toujours...

**ANITA** : Et bien voilà : Plutôt que d'engager un choc frontal avec Georges Labiterit, il serait plus judicieux, plus rusé de se le mettre dans la poche...

**CAROLE** : Labiterit ? Mettre Georges Labiterit dans sa poche ? Mais tu n'y penses pas ! Bernard ne voudra jamais ! Et puis Labiterit est beaucoup trop rusé pour ça. C'est lui, le renard ! Tu te souviens à quel point il est imbu de lui-même, prêt à écraser tout ce qui barre la route à son objectif. Non, ce n'est pas un bon plan.

**ANITA** : Moi ce que j'en dis...En tout cas, Bernard mérite de réussir. D'autant plus que maintenant, il a un coach qui peut l'aider, l'épauler, le diriger. Tu sais, j'ai bien observé Georges quand il est passé ici. Il a des failles, beaucoup de failles. C'est vrai qu'il a une haute estime de lui-même, alors justement poussons le, allons dans son sens. Gagnons sa confiance pour mieux le faire chuter et le doubler.

**CAROLE** : Tu crois ça possible, toi ?

**ANITA** : J'en suis sûre. Vous avez une occasion rêvée. Anne Charlotte est devenue l'amie de leur fille Bernadette et pour ne rien te cacher, leur fils Ludo n'est pas indifférent à son charme

**CAROLE** : Non tu penses que...

**ANITA** : Non je le pense pas...j'en suis sûre (*Anita met en image cette idée en rapprochant ses mains*)

**CAROLE** : Mais c'est une catastrophe !

**ANITA** : Non c'est une chance ! Réfléchis !

**CAROLE** : Ludo, Anne Charlotte...Anne Charlotte, Ludo...Tu veux dire que ma fille et ce fils d'abruti...(*même geste qu'Anita en rapprochant ses mains. Anita fait oui de la tête*) Non, ça ne marchera jamais...Bernard ne pourra jamais jouer la comédie à ce point là !

**ANITA** : La comédie, la comédie...Pourtant s'il veut réussir en politique...

**CAROLE** : Bernard est trop droit, trop pur, trop honnête...

**ANITA** : Oui, mais ça, ça va s'arranger...avec le coach...

**CAROLE** : Ce qu'il nous faut...C'est plus de l'ordre du miracle !

*(arrivée de Léna)*

**LÉNA** : Ça y est, j'ai dit...

**ANITA** : Léna ! Non Léna...tu n'as pas fait ça ?

**CAROLE** : Et bien ? Qu'as-tu fait Léna ?

**LÉNA** : Et ben...j'ai dit et ils sont contents !

**ANITA** : Mon Dieu Léna ! Vas-tu enfin nous dire ce que tu as fait comme connerie !?

**LÉNA** : Et ben...comme tu disais que ça s'rait bien, j'ai invité de ta part tous les Labiterit à venir dîner ici, la semaine prochaine !

**NOIR**

*(la lumière se rallume tout de suite. Anita et Carole sont chancelantes)*

**LÉNA** : Ah non, je vous rassure...Il faut bien que les Labiterit demandent la main d'Anne Charlotte vue qu'elle est enceinte de Ludo jusqu'aux dents !

**NOIR**

**SC-8**

**VOIX OFF** : Au début de la semaine suivante

*(Bernard est métamorphosé. Il a un costume cravate, il fait les cent pas en prononçant un début de discours avec un ton présidentiel)*

**BERNARD** : Mes chers compatriotes, vous avez devant vous le président qu'il vous faut...Assurément tourné vers l'avenir *(il se tourne brutalement)* . Oubliant le passé, le trouble passé *(regarde derrière lui avec dégoût)*de mon prédécesseur...

*(Arrivée de Carole)* Je n'aurai qu'un mot :

**CAROLE** : Bravo ! Bravo mon amour ! Enfin je te retrouve tel que je t'avais imaginé...le grand Char...le grand Bernard...Mon grand Bernard...

**BERNARD** : Je ne vais en faire qu'une bouchée de Monsieur Labiterit...hihihi..

**CAROLE** : Bravo Bernard...

**BERNARD** : Hé tu sais comment on le surnomme Labiterit ? Hihihi... quéquette joyeuse...hihihi...*(Carole ne comprend pas)* Labite, rit...quéquette joyeuse...hihihi...

*(Carole ne comprend toujours pas)* Bon ce n'est pas grave...

**CAROLE** : Préparons nous à les recevoir, vendredi prochain...

**BERNARD** : Rusons ! Il n'aura ni ma fille, ni l'Elysée !

**CAROLE** : Je te rappelle qu'Anne Charlotte est enceinte du fils Labiterit

**BERNARD** : Enceinte ! Enceinte, ma fille enceinte ! Tout de suite les grands mots...  
Ma fille ne peut être enceinte puisque c'est ma fille...

*(un temps)*

**CAROLE** : Oui...vu comme ça...

*(un temps)*

**BERNARD** : Et ben...tu vois...

**CAROLE** : Bravo mon homme !

*(on sonne. Carole se dirige vers la porte pour aller ouvrir mais Bernard lui barre la route et va ouvrir avec une démarche altière)*

**BERNARD** : Laisse mon ange...le président en personne va ouvrir...

**CAROLE** : Ah ce que c'est beau un président !

*(arrivée de Melle Leroux)*

**BERNARD** : Chère Madame...

**Melle LEROUX** : Mademoiselle Leroux, journaliste à Hebdo-Écho ;

**BERNARD** : Déjà la presse...la presse qui se presse...hihihi...

**Melle LEROUX** : En tant que journaliste débutante, on m'a demandé de faire un reportage sur les vignobles bordelais et justement, on m'a beaucoup parlé du domaine B, C, B, G, alors si je peux me permettre quelques questions à prop...

**BERNARD** : Le domaine...hihihi...elle est charmante. MAIS C'EST AU PRESIDENT à qui vous parlez mon enfant...

**CAROLE** : Oui mon mari se présente à l'élection présidentielle et il a de très très grandes chances d'être élu, vous savez ?

**Melle LEROUX** : C'est-à-dire que ma direction m'a confié ce reportage sur le v...

**BERNARD** : Et bien changez de direction, ma cocotte...Le scoop que vous allez obtenir en m'interviewant vous apportera assurément plus de gloire que de parler de pinard !

**Melle LEROUX** : Oui, c'est sûr...mais je...

**BERNARD** : Bon je vais vous dire les questions que vous devez me poser. Ben si ça marche comme ça en politique...Je vais vous donner les questions dont je connais les réponses et vous n'avez plus qu'à les poser. Ce n'est quand même pas si compliqué...  
*(un temps)* Vous devriez vous faire coacher, mon p'tit !

**CAROLE** : Bernard, soit gentil...On va avoir besoin des journalistes...

**Melle LEROUX** : Dans les milieux autorisés, on se laisse dire...que votre domaine B, C, B, G, parmi d'autres propriétés serait racheté par le groupe chinois Li Li yang et dans l'hypothèse la plus favorable d'après ce que j'ai compris, il va de soi que...

**BERNARD** : Mais c'est qu'elle insisterait, la cocotte...

**Melle LEROUX** : Le vôtre serait racheté pour une bouchée de pain étant donné, le déficit abyssale, de votre trésorerie...

**BERNARD** : Je sens que je vais casser du journaliste dans les secondes qui viennent...

**CAROLE** : Non Bernard, tu n'es pas encore président...

**Melle LEROUX** : On dit que votre concurrent, Monsieur Georges Labiterit, serait sur les rangs pour reprendre le domaine...

**BERNARD** : Il n'aura ni le domaine, ni ma fille, ni l'Elysée ! Est-ce clair ?  
Maintenant, on passe aux questions de fond. Vous allez me demander...Voilà...heu... pour la cérémonie d'investiture...quelle sera la couleur de votre cravate ? Voilà, c'est ça qui intéresse les gens, c'est ça, c'est ça qu'ils vont voir à l'image...Posez les bonnes questions, mon p'tit ! J'en ai écrit plein pour vous, des questions comme ça....Vous débutez, c'est normal...

**Melle LEROUX** : Oui merci Monsieur Queudale...Donc Georges Labiterit...

**BERNARD** : Ah, ah, ah...Je vais me la faire

**CAROLE** }  
**Melle LEROUX** } : Oh !

**BERNARD** : Puisque je vous dis que ce sera moi le président, puisque je vais anéantir Labiterit, le doubler, le larguer dans les bas fonds de la politique...

**BERNARD** : Cassé Labiterit, touché Labiterit, coulé Labiterit !  
*(S'approchant de Melle Leroux)* Fini...

**BERNARD** }  
**Melle LEROUX** } : Labiterit

**BERNARD** : Terminé...

**BERNARD** }  
**Melle LEROUX** } : Labiterit

**BERNARD** : Et vous savez comment ? Allez y...Là vous pouvez noter, j'ai un scoop ! Je vais l'inviter, l'amadouer, le flatter, devenir son ami...le caresser dans le sens du poil...Il vient vendredi prochain...Il ne se méfiera pas et hop ! C'est un bon plan hein ?

**CAROLE** : Mais non Bernard ! Il ne fallait pas le dire...

**BERNARD** : Ah bon ?

**CAROLE** : Heu...Mademoiselle Leroux, vous n'écrivez rien bien sûr...enfin rien de ce qui vient d'être dit...

**BERNARD** : Ah bon ?

**Melle LEROUX** : Ne vous inquiétez pas, j'en fait MON affaire...

**CAROLE** : Tu vois Bernard...Je crois que tu devrais reprendre quelques séances avec ton coach...avant vendredi...

**BERNARD** : Laisse moi faire...je serai président...

**CAROLE** : Oh oui, mon amour...je t'y vois déjà !

*(Passage de Denise en chantant en boucle la chanson d'Aznavour)*

**DENISE** : Je m'voyais déjà en haut de l'affiche, en dix fois plus gros que n'importe qui mon nom s'étalait...La, la, la, la...

**NOIR**

## **ACTE 3**

### **SC-1**

**VOIX OFF** : Vendredi

*(La lumière ne revient pas et la scène est éclairée par un stroboscope. Musique style Benny hill. Une table est dressée. On voit Bernard accueillir Georges avec des grandes courbettes...De même Carole et Odette, puis Anne Charlotte visiblement enceinte se jette dans les bras de Ludo. Léna accueille Bernadette. Léna accueille le coach Brice. Tout le monde se congratule, s'embrasse, se serre la main...Brice donne de temps en temps des coups de coude à Bernard pour le remettre dans le droit chemin. Tout est au mieux dans le meilleur des mondes ! Toutes les idées de mise en scène sont les bienvenues...On pourrait imaginer que sur une valse Bernard danse avec Odette, Georges avec Carole, Ludo avec Anne Charlotte, Léna avec Brice...  
L'ensemble de cette scène doit être assez longue pour que l'on ait l'impression qu'il s'agit de toute une soirée)*

*(La musique s'arrête, Tout le monde se fige et seul Georges, figé également, est éclairé)*

**GEORGES OFF** : Danse toujours mon Lapin, tu n'es pas prêt d'être président

*(La musique style "La drague de Bedos" démarre, tout le monde s'anime, puis la musique s'arrête de nouveau. Tout le monde se fige et seul Bernard figé également est éclairé)*

**BERNARD OFF** : Mine de rien, je t'enfume...mon canard

*(idem)*

**GEORGES OFF** : Je vais lui offrir des chocolats...Ça va être bon pour son moral

*(idem)*

**BERNARD OFF** : Lui faudrait des carottes, ça le rendrait plus aimable...

*(idem)*

**GEORGES OFF** : Pour lui, les carottes sont cuites...Pauvre Bernard...Qu'il est con !

*(idem)*

**BERNARD OFF** : Pauvre Georges, j'ai mal pour lui...

*(idem)*

**CAROLE OFF** } : Qu'il est beau mon président...  
**ODETTE OFF** }

**NOIR**

**SC-2**

**VOIX OFF** : Quelques temps plus tard

*(il y a cinq ou six téléphones sur la table devant Bernard)*

**BERNARD** : *(au téléphone)* Ça va bien ? Tu me demandes si ça va bien ?! Et comment ! Je suis en tête de tous les sondages...Oui, ils regrettent tous de ne pas avoir signé pour moi, tu penses ! Ah, nous aurons un peu de ménage à faire...J'ai invité les Labiterit...Ahahaha...ce fut une boucherie ! Je l'ai dupé mon gars, mais alors, dupé de chez dupé de la duperie royale...Il n'a rien vu ce con !  
Le domaine ? Vendu aux chinois...Hé avec quoi aurais je pu financer ma campagne sinon ? Non Carole ne sait rien...vu que le domaine m'appartenait...Labiterit a bien essayé de le racheter mais il n'avait pas assez de fric et il en avait besoin pour financer sa campagne, le con...hihihi...  
C'est drôle, tu ne m'appelais jamais, avant ? *(un téléphone sonne)* Bon excuse moi hein ? *(Décroche un autre téléphone)* Allo oui...Ah oui Salut toi... Oui super...

*(Arrivée de Carole très bien habillée et qui est également au téléphone)*

**CAROLE** : Oui c'est vrai, une métamorphose ! Oh oui, ce n'était pas gagné au départ..

**BERNARD** : Oui j'ai vu les sondages ! Je l'ai toujours su...Je suis fait pour ça

**CAROLE** : Dans l'intimité...Ah oui...hihihi, la aussi c'est devenu royale...

**BERNARD** : Oui mais cela ne le regarde pas...

**CAROLE** : Une ou deux fois par mois, ça me change tu comprends..

**BERNARD** : Là, tu viens de mettre le doigt dessus ! C'est ça, le problème ! Mais je me suis endurci...

**CAROLE** : Oui je suis ravie...Passe me voir à l'occasion... *(raccroche)*

**BERNARD** : Merci de ton appel... *(raccroche)*

**CAROLE** : Comment va mon amour de président ?

**BERNARD** : Oh il va bien ! Oh il va bien ! Pauvre Georges, il est en train de tout perdre... *(arrivée d'Anne Charlotte visiblement TRES enceinte)* Oh la vache !

**CAROLE** : Bernard !

**ANNE CHARLOTTE** : Et bien, un peu de calme va me faire beaucoup de bien.

**BERNARD** : Anne Charlotte ! Dis moi immédiatement : *(un temps)* Qui t'a fait ça !?  
*(un temps)* Ne me réponds pas Ludo Labiterit !

**ANNE CHARLOTTE** : L'esprit saint, comme Marie...

**BERNARD** : Oui mais toi, tu es sans mari *(un temps)* et Ludo n'est pas saint d'esprit  
*(un temps assez long)*

**CAROLE** : Ah oui...Bernard, arrête de faire de l'esprit et ne brutalise pas ta fille...

**BERNARD** : JE FAIS CE QUE JE VEUX !

**CAROLE** : Et toi, ne te moque pas de ton père !

**BERNARD** : (*à Carole*) Ben toi, fais quelque chose, il n'est pas question que ma fille accouche d'un fils de gogol !

**ANNE CHARLOTTE** : T'as raison, je vais le garder comme ça ! (*elle sort en claquant la porte*)

**CAROLE** : Bernard, ne refuse pas ce qu'il y a de plus beau dans la vie...

**BERNARD** : Ma fille n'est pas enceinte ! (*un temps*) C'est nerveux, c'est tout ! (*un temps*) Tu as bien compris ? Personne n'est enceinte !

(*On sonne. Carole va ouvrir. Arrivée d'Odette très déprimée*)

**CAROLE** : Ah, ma p'tite Odette.

**BERNARD** : (*en aparté*) Il ne manquait plus que la grand-mère !

**CAROLE** : (*un temps*) Et bien que t'arrive t'il ?

**BERNARD** : (*en aparté*) Dans le jeu des sept familles, on demande la grand-mère Labiterit, vu que l'on a perdu le grand père dans les sondages...

**ODETTE** : C'est Georges...

**BERNARD** : Il est malade ? (*tout joyeux*)

**ODETTE** : Il est odieux avec moi !

**BERNARD** : Odieux, Odette ? C'est odieux Odette, mon Dieu qu'c'est odieux !

**CAROLE** : Que t'a t'il fait ? Je le déteste depuis le premier jour. Nous serions restées amies s'il n'avait pas débarqué dans nos vies.

**ODETTE** : Ça c'est le passé...Je vais divorcer les amis...

**CAROLE** } : NON !?  
**BERNARD** }

**ODETTE** : Il n'a pas supporté d'apprendre...

**BERNARD** : Ah oui...les sondages...pauvre bougre...

**ODETTE** : Non, ce n'est pas ça du tout...

**CAROLE** : Il n'est pas malade au moins ?

**ODETTE** : Pas exactement...

**BERNARD** : Odette, ne nous fait pas languir, il faut que je sache, moi !

**ODETTE** : Et bien voilà : Nous sommes mariés il y a vingt et un an. Ludo a vingt ans et Bernadette dix neuf .

**CAROLE** : Et alors ? Nous le savons, ça...

*(Bernard s'en va discrètement)*

**ODETTE** : Des examens médicaux...Georges vient d'apprendre qu'il est stérile...  
*(un temps)* Et qu'il l'a toujours été...

**CAROLE** : Non !

**ODETTE** : Si !

**CAROLE** : Mais alors ça veut dire...

**ODETTE** : Oui, Ludo...c'est un accident...un jour, un plombier...Georges n'était pas là et...

**CAROLE** : Il a réparé la plomberie du lit...

**ODETTE** : Je ne regrette rien, c'était un moment magique...et j'ai toujours pensé que ce serait sans conséquence...

**CAROLE** : Et Ludo est né neuf mois plus tard...Bien sûr, tu as toujours cru que Georges était le père...*(Odette acquiesce)* Mais alors...Bernadette ? Hihhi...le facteur ou le même plombier ?

**ODETTE** : Non...un futur député...*(regard vers la porte où Bernard est sorti)*

**CAROLE** : Non !

**ODETTE** : Si !

**NOIR**

**SC-3**

**VOIX OFF** : Le lendemain

*(Carole, très agitée, tient une valise et une lettre)*

**CAROLE** : Bernadette ! Bernadette ! Ce prénom Bernadette qui est la contraction de Bernard et Odette ! Bernard, Odette, Bernadette ! Ils se sont bien foutu de moi ces deux là ! Ma vengeance n'en sera que plus TERRIBLE ! *(elle dépose la lettre sur une table et sort)*

**BERNARD** : (off) Carole ! Carole ? *(Il entre)* Carole ? Mais où est elle passée ? *(il découvre la lettre et lit)* `Ne pas reconnaître, ne pas vouloir d'un enfant est le comportement le plus vil qui soit. Tu nous a bernées toutes les deux. Je te quitte ! Je pars ! Carole "

Anne Charlotte ! Anne Charlotte ! *(Anne Charlotte arrive toujours TRES enceinte)*  
Je le veux ! Je le veux ! Je le veux ! *(il embrasse le ventre prédominant d'Anne Charlotte)*  
Je l'aime ! Je l'aime ! Je l'aime déjà ! Carole, ma Carole revient ! Revient avec ton Bernard. Bernard n'berne personne ! *(il embrasse à nouveau le ventre prédominant d'Anne Charlotte mais s'enfonce ostensiblement dans ce qu'il va découvrir être un coussin qu'Anne Charlotte s'empresse d'enlever)*  
Non !?

**ANNE CHARLOTTE** : Et si ! *(Un temps. Bernard se recule avec stupeur)* Tu refusais tellement l'amour de ma vie ! Oui j'aime Ludo ! Que ce soit le fils Labiterit ou pas ! L'amour ! L'amour ! L'amour ...Vous, les politiques...Entre la puissance de l'amour et l'amour de la puissance, vous avez fait votre choix ! *(Elle sort)*

*(on sonne)*

**BERNARD** : Ça ne va pas se passer comme ça, Anne Charlotte...*(on sonne à nouveau. En Allant ouvrir)* Oui, on va se calmer un peu, la bas !*(Melle Leroux arrive)*  
Ah, vous voilà, vous !

**Melle LEROUX** : Bonjour Monsieur Queudale. Je suis ravie de vous retrouver. Bon, la nouvelle fait grand bruit, vous savez ! Vous qui êtes au plus haut dans tous les sondages ! Alors, un tel événement ! Un tel rebondissement est très bon pour notre journal! Un enfant ! un enfant ! Vous vous rendez compte de l'impact ! On parle de vous, cela vous rend irrésistible, vous allez gagner des milliers de voix et nous des milliers de lecteurs. Je vais monter en grade grâce à vous. Merci pour cet enfant !

**BERNARD** : Mais il n'y a pas d'enfant, voyons mon petit !

**Melle LEROUX** : Ah si ! Je l'ai même interviewée ! En plus, elle est ravissante, bravo Monsieur Queudale !

**BERNARD** : Je n'ai pas trop de temps à perdre chère Melle Leroux. Il faut que je m'occupe de ma femme à qui cette histoire d'enfant a tourné la tête. Avant que vous ne ruiniez votre carrière, laissez moi vous prouvez qu'il n'y a jamais eu d'enfant ! Anne Charlotte ! Anne Charlotte !

*(Anne Charlotte arrive)*

**ANNE CHARLOTTE** : Quoi !?

**BERNARD** : Et voilà ! C'était un cousin ! Bon alors maintenant mon p'tit regagnez vos pénates et ne faites pas un bruit disproportionné pour une farce dont je me serais bien passé.

**Melle LEROUX** : Je ne comprends rien à votre histoire de cousin. *(Anne Charlotte sort en haussant le épaules)* Il ne s'agit pas de votre fille Anne Charlotte, mais de votre fille que vous avez eu hors mariage il y dix neuf ans !

**BERNARD** : Hein ?

**Melle LEROUX** : C'est bon ! C'est très bon pour vous ! C'est du scoop ça !

**BERNARD** : Ecoutez Leroux, jusque là...vous m'avez fait beaucoup rire, mais une invention pareille me coupe tout au niveau des zygomatiques, vous voyez ?

**Melle LEROUX** : Ce n'est pas une invention cher Monsieur, mais une information !

**BERNARD** : Sortez !

**Melle LEROUX** : On n'a pas mis son prénom pour ne pas lui porter préjudice, mais c'est un plus, pour votre campagne et je suis...

**BERNARD** : SORTEZ !

**Melle LEROUX** : Je suis certaine que...

**BERNARD** : Vous sortez normalement ou je vous fais passer à travers la porte sans l'ouvrir ? *(tellement menaçant que Melle Leroux se dirige vers la porte)*

**Melle LEROUX** : J'ai fait mon métier, Monsieur et c'est trop tard car c'est paru ! *(elle sort poussée par Bernard qui ne ferme pas la porte. Il s'assied complètement dépité)*

*(arrivée d'Anita)*

**ANITA** : Ben dis donc, je ne sais pas ce qui lui prend à celle-ci...Oh et bien mon p'tit Bernard...ça n'a pas l'air d'aller fort !

**BERNARD** : Bah...

**ANITA** : Ah non, ça n'a pas l'air d'aller du tout

**BERNARD** : Bah, Carole m'a quitté, Anne Charlotte n'est plus enceinte et la presse annonce un enfant de moi hors mariage...

**ANITA** : *(un temps)* Un enfant !? Hors mariage ?

**BERNARD** : Oui il y a dix neuf ans ! pffff...

**ANITA** : Comment ont-ils su ? Ah ce que je suis heureuse que tu saches enfin !

*(arrivée de Léna qui saute dans les bras de Bernard)*

**LÉNA** : PAPA !

**ANITA** : Je rêve de ce moment depuis si longtemps !

*(Léna retourne dans les bras d'Anita et Arrivée de Bernadette suivi d'Odette. Bernadette saute dans les bras de Bernard)*

**BERNADETTE** : PAPA !

**ODETTE** : Je rêve de ce moment depuis si longtemps !

## **NOIR**

### **Note de l'auteur :**

Un immense merci à vous de m'avoir lu ! Vous disposez d'environ 80% du texte. Quel sera finalement l'heureux élu ??? Si vous voulez le découvrir...N'hésitez pas à me contacter par mail et je vous enverrai la fin avec grand plaisir !

Jean-Yves CHATELAIN

**Mon adresse mail :** [jean.yves.chatelain@cegetel.net](mailto:jean.yves.chatelain@cegetel.net)

Vous pouvez aussi consulter mon site si vous souhaitez lire mes autres pièces et sketches : : <http://jeanyveschatelain.e-monsite.com>